



Impératif et négation dans les langues romanes : à propos des formes jussives dans la Passion de saint André (texte occitan de 1512)

Jean Sibille

► To cite this version:

Jean Sibille. Impératif et négation dans les langues romanes : à propos des formes jussives dans la Passion de saint André (texte occitan de 1512). Travaux & documents, Université de La Réunion, Faculté des lettres et des sciences humaines, 2006, "Venez, venez" : De la suggestion à l'injonction dans les langues romanes, pp.33-54. <<https://www.univ-paris8.fr/>>. <hal-01296732>

HAL Id: hal-01296732

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01296732>

Submitted on 1 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Impératif et négation dans les langues romanes :

à propos des formes jussives dans la *Passion de saint André* (texte occitan de 1512)

Jean SIBILLE,
Université de Paris 8

0. Introduction

La *Passion de saint André* est un drame religieux en dialecte occitan du Briançonnais, écrit en 1512 par Marcellin Richard, curé de Puy-Saint-André près de Briançon. L'objectif de cette communication est, en partant de l'inventaire des formes jussives dans la *Passion de saint André*, de replacer ces formes dans un contexte plus large : les langues romanes, et dans une problématique : les rapports entre impératif, subjonctif et négation.

Nous nous plaçons sur le plan de la morphologie et de la syntaxe : nous étudierons donc exclusivement les formes qui, soit sont spécifiquement dédiées à l'injonction : c'est à dire l'impératif, soit, sont syntaxiquement mobilisées pour la formulation des injonctions : c'est-à-dire le subjonctif, et dans certaines langues romanes, l'infinitif négatif ; sans tenir compte des formes qui peuvent être utilisées pragmatiquement pour formuler une injonction (par exemple le présent ou le futur de l'indicatif).

Dans un premier temps nous nous livrerons à une comparaison des différentes formes jussives : (impératif, subjonctif présent, impératif [37/38] négatif¹), et de l'indicatif présent dans plusieurs langues romanes (espagnol, italien, ancien français, ancien occitan "classique", occitan moderne)². Nous analyserons ensuite les formes jussives présentes dans la *Passion de saint-André* et nous les confronterons aux différents systèmes précédemment évoqués. Enfin, nous nous intéresserons plus particulièrement à l'injonction négative.

1. Comparaison des formes

¹ Par commodité de langage, nous utilisons le terme *impératif négatif*, bien que, dans les systèmes verbaux concernés par cet article, il n'existe pas, dans la plupart des cas, à proprement parler, d'impératif négatif ; l'injonction négative s'exprimant par des formes autres que celle de l'impératif.

² Nous n'avons pas retenu le portugais car du point de vue qui nous occupe, il ne présente pas de différence avec l'espagnol : tout ce qui est dit dans cet article pour l'espagnol est donc également valable pour le portugais. Nous avons retenu l'ancien français plutôt que le français moderne car le premier présente encore avec les autres langues romanes un certain "air de famille", alors que le degré d'évolution du français moderne rend la comparaison peu significative ; d'autant moins que certaines formes sont devenues homophones et que l'orthographe, parfois étymologique, parfois arbitraire, tend à "brouiller les cartes". En revanche il serait pertinent d'étudier, globalement, les différences entre le français et l'ensemble des autres langues romanes (en s'en tenant aux formes orales du français transcrites en phonétique), mais ce serait l'objet d'un autre article. Faute de temps et de place, nous avons dû écarter le roumain, le catalan, le sarde, le rhétoroman et le francoprovençal.

Si l'on analyse isolément chacun des systèmes considérés, on peut faire les observations suivantes :

1.1. Espagnol

cantar :

IP³ : canto ; cantas ; canta ; cantamos ; cantáis ; cantan
 SP : cante ; cantes ; cante ; cantemos ; cantéis ; canten
 IPM : – ; canta ; – ; (cantemos) ; cantad
 IMP nég. ; no cantes ; – ; no cantemos ; no cantéis

comer :

IP : como ; comes ; come ; comemos ; coméis ; comen
 SP : coma ; comas ; coma ; comamos ; comáis ; coman [38/39]
 IPM : – ; come ; – ; (comamos) ; comed
 IMP nég. – ; no comas ; – ; no comamos ; no comáis

- La P2⁴ de l'impératif est identique à la P3 de l'indicatif présent.
- Parmi les langues considérées, l'espagnol est la seule qui ne présente aucune innovation morphologique en ce qui concerne les paradigmes cités : toutes les formes de l'indicatif présent, du subjonctif présent et de l'impératif remontent aux formes latines correspondantes⁵. C'est ainsi que l'espagnol, contrairement aux autres langues romanes considérées, possède une forme spécifique pour la P5 de l'impératif : *cantad* qui s'oppose à l'indicatif présent : *cantais* et au subjonctif présent *cantéis* (*CANTATE > *cantad*, *CANTATIS > *cantais*, *CANTETIS > *cantéis*)
- Pour formuler une injonction négative, l'espagnol n'utilise pas l'impératif mais le subjonctif accompagné de la négation.

1.2. Italien

cantare :

IP : canto ; canti ; canta ; cantiamo ; cantate ; cantano
 SP : canti ; canti ; canti ; cantiamo ; cantiate ; cantino
 IPM : – ; canta ; – ; (cantiamo) ; cantate
 IMP nég. ; non cantare ; – ; non cantiamo ; non cantate

battere :

IP : batto ; batti ; batte ; battiamo ; battete ; battono
 SP : batta ; batta ; batta ; battiamo ; battiate ; battano
 IPM : ; batti ; – ; (battiamo) ; battete
 IMP nég. – ; non battere ; – ; non battiamo ; non battete

- La P2 de l'impératif est identique à la P3 de l'indicatif présent pour les verbes de la première conjugaison (vbs à infinitif en *-are*) et à la P2 de l'indicatif présent pour les verbes des 2^{ème} et 3^{ème} conjugaisons. Ex. : [39/40] *Canta !* “Chante !”, *Canta* “Il chante” ; *Batti !* “Bats !”, *Batte* “Il bat”, *Batti* “Tu bats”.
- La P5 de l'impératif est identique à la P5 de l'indicatif présent.
- L'italien présente un certain nombre d'innovations par rapport aux formes latines⁶ :
 - A la 1^{ère} conjugaison (vbs à inf. en *-are*) : subjonctif à voyelle thématique *-i*.
 - Généralisation d'une terminaison *-iamo* à la P4 à l'indicatif présent et au subjonctif présent de toutes les conjugaisons⁷.

³ IP = indicatif présent ; SP = subjonctif présent ; IMP = impératif ; IMP nég. = impératif négatif.

⁴ P2 = personne 2 ; P3 = personne 3 etc.

⁵ Directement aux formes classiques pour les verbes de la première conjugaison (vbs à infinitif en *-ARE*), à une forme tardive de la conjugaison latine pour les autres verbes. En effet, en latin tardif et en proto-roman, il y a confusion entre la 2^{ème} et la 3^{ème} déclinaison latine ou, pour certains verbes, entre la 4^{ème} et la 3^{ème} mixte.

⁶ Nous laissons ici de côté la question, complexe l'origine de la 2^{ème} personne du singulier en *-i*.

- Adjonction d'une voyelle -o à la P6 : AMANT > *amano* etc.
 - Dans l'hypothèse où le -i de la P2 proviendrait de la iodisation de -s : harmonisation du paradigme du subjonctif présent des 2^{ème} et 3^{ème} conjugaison : AMAS > *ami*, alors que *BATTAS > *batta* (dans l'hypothèse contraire, c'est le -i de la P2 de l'indicatif présent qui est une innovation ; voir note 5).
- Pour formuler une injonction négative, l'italien utilise, à la P2 l'infinitif précédé de la négation : *Non cantare !* “Ne chante pas !” ; à la P5, la forme commune à l'indicatif présent et à l'impératif, précédée de la négation : *Non cantate !* “Ne Chantez pas”

1.3. Ancien français

chanter :

IP : chant(e) ; chantes ; chante ; chantons ; chantez ; chantent
 SP (archaïque) : chant ; chanz ; chant ; chantons ; chantez ; chantent
 SP variantes : chante ; chantes ; chantes ; chantiens ; chantiez ; –
 IPM : – ; chante ; – ; chantons ; chantez
 IMP nég. : – ; ne chanter ; – ; ne chantons (pas) ; ne chantez (pas)
 IMP nég. variante tardive : ne chante (pas); [40/41]

batre :

IP : bat ; bats ; bat ; batons ; batez ; batent
 SP : bate ; bates ; bate ; batons ; batez ; batent
 SP, variante : ; batiens ; batiez
 IPM : – ; bat ; – ; batons ; batez
 IMP nég. : – ; ne batre ; – ; ne batons (pas) ; ne batez (pas)
 IMP nég. var. tardive : ne bat (pas) ;

- La P2 de l'impératif est identique à la P3 de l'indicatif présent.
- A l'origine, en ancien français, la désinence du subjonctif présent de la P4 est, pour la plupart des verbes, identiques à celle de l'indicatif présent : *chantons, vendons...* ; seuls les verbes dont la base se termine par une affriquée palatale : *c(i-e)* [ts], *g(i-e)* [dʒ], *ch* [tʃ], présentent, au subjonctif présent une terminaison *-iens*, distincte de celle de l'indicatif présent : *changiens, faciens, sachiens*. (à l'indicatif présent : *changeons, faimes, savons*). A la P5 il y a, dans tous les cas, indistinction entre la désinence de l'indicatif présent et celle du subjonctif présent : *-ez* pour la plupart des verbes, *-iez* pour les verbes dont la base se termine par une affriquée palatale. Ce n'est qu'à partir du XIII^e siècle que les formes en *-ons, -ez* tendent à se spécialiser pour l'indicatif et celles en *-iens, -iez* pour le subjonctif⁸ (Buridant, § 200-204).
- Dans sa phase la plus archaïque, l'ancien français présente à l'indicatif présent des verbes de la première conjugaison (infinitif en *-er*), le paradigme suivant : *chant, chantes, chante, chantons, chantez, chantent*, et au subjonctif présent : *chant, chanz, chant, chantons, chantez, chantent*. Ces formes (à l'exception de la finale *-ons* de la P4), sont conformes à l'étymologie, puisque A latin post-tonique aboutit à *-e* [ə], tandis qu'il y a chute des autres voyelles post-toniques. Mais assez tôt, le paradigme archaïque du subjonctif est concurrencé par le paradigme : *chante, chantes, chante*, pour les P1, P2, P3 et plus tard par *chantiens, chantiez* pour les P4 et P5. Autrement dit, dans la phase archaïque les P2 et P3 du subjonctif présent diffèrent de celles de l'indicatif présent, tandis que les P4 et P5 sont identiques à celles de l'indicatif présent ; alors que dans la phase la plus récente (XIV^e siècle : début du moyen français) on a la configuration contraire (Buridant, § 2000). [41/42]
- Pour formuler une injonction négative, l'ancien français utilise, à la P2 l'infinitif précédé de la négation : *Ne chanter !* “Ne chante pas !” ; à la P5, la forme commune à l'indicatif présent,

⁷ Du moins en italien standard : certains dialectes, notamment des parlers toscans ruraux et le corse, ont une P4 en *-emo ~ -emu*, et opposent parfois, un indicatif présent en *-emu* à un subjonctif présent en *-imu*.

⁸ La désinence *-ions* qui apparaît en moyen français, est le résultat du croisement de *-ons* et *-iens*.

au subjonctif présent archaïque et à l'impératif, précédée de la négation : *Ne chantez !* “Ne chantez pas”. A la P4, il utilise la forme en *-ons*, commune également à l'indicatif présent au subjonctif présent archaïque et l'impératif, précédée de la négation : *Ne chantons !* “Ne chantons pas” (Buridant, § 625). Les formes modernes de la P2 apparaissent durant la période du moyen français (XIV^{ème}-XV^{ème} siècle).⁹

1.4. Ancien occitan classique¹⁰

cantar (chantar) :

IP : cant (-i, -e) ; cantas ; canta ; cantam ; cantatz ; cantan (-on)
 SP : cant ; cants ; cant ; cantem ; cantetz ; canten (-on)
 SP, variantes cante ; cantes ; cante ;
 IPM : – ; canta ; – ; (cantem) ; cantatz
 IMP nég. – ; non cant(e)s (pas) ; – ; non cantem (pas) ; non cantetz (pas)

batre

IP : bat (-i, -e) ; bat(e)s ; bat ; batem ; batètz ; baton
 SP : bata ; batas ; bata ; batam ; batatz ; batan (baton)
 IPM : – ; bat ; – ; (batam) ; batètz ;
 IMP nég. – ; non batas (pas) ; – ; non batam (pas) ; non batatz (pas) ;
 IMP nég. variante – ; non batre ; [42/43]

- La P2 de l'IMP est identique à la P3 de l'indicatif présent.
- La P5 de l'impératif est identique à la P5 de l'indicatif présent.
- Dans la phase la plus archaïque, conformément à l'évolution attendue, les P1, P2, P3 du subjonctif présent des verbes de la 1^{ère} conjugaison (*cant, cants, cant*), sont dépourvues de *-e* final : en effet, E latin post-tonique disparaît en occitan, alors que A se maintient. Cependant, ces formes sont assez tôt concurrencées par des formes dans lesquelles un *-e* est rétabli (*cante, cantes, cante*).
- Dès les plus anciennes attestations de l'occitan, les P6 en *-an* et *-en* sont concurrencées par des formes à désinence unique *-o(n)* = [u] ~ [un].
- La P1 de l'indicatif présent est normalement dépourvue de voyelle finale (O latin aboutissant à Ø), mais on voit sporadiquement apparaître une désinence *-i* ou *-e*¹¹.
- Pour formuler une injonction négative, l'ancien occitan classique n'utilise pas l'impératif mais le subjonctif accompagné de la négation. Toutefois à la P2, on rencontre aussi parfois l'infinitif accompagné de la négation (Jensen 1994, § 539 et 540).

1.5. Occitan moderne (dialecte languedocien) :

cantar [kan'ta] (chantar) :

IP : **canti ; cantas ; canta ; cantam ; cantatz ; cantan (canton)**
 'kanti ; 'kantos ; 'kantɔ ; kan'tan ; kan'ta(t)s ; 'kantɔn ('kantu(n))
 SP : **cante (-i) ; cantes ; cante ; cantem ; cantetz ; canten (canton)**

⁹ L'ancien français et l'ancien occitan possèdent aussi un infinitif jussif positif différent de l'infinitif jussif du français moderne qui ne peut être qu'impersonnel (comme par exemple dans “*Ne pas fumer dans le couloir*”). Cet infinitif jussif se construit, en ancien occitan sur le modèle : *al + INFINITIF*, ex. : *drutz, al levar !* “amis, levons nous !” (Jensen 1994, § 498 et Jensen 1990, § 651), en ancien français sur le modèle *or + del (ou du) + INFINITIF*, ex. : *Seigneur, fet-il, or del monter* “Seigneurs dit-il : en selle !” Jensen 1990, § 651 ; Oppermann 2003). Il s'agit de formes de type exclamatif dans laquelle la nature de l'allocutaire (P2, P4 ou P5) peut revêtir une certaine indétermination, et est déterminée uniquement par le contexte discursif ou pragmatique ; de plus cet infinitif est un infinitif substantivé insusceptible de recevoir un complément verbal. Ce types d'énoncé est donc comparable à des énoncés exclamatif tels que : “Aux armes !”, “Au secours !”, “En selle !”...

¹⁰ Nous entendons par *ancien occitan classique*, la langue des troubadours telle qu'elle est décrite par les grammairistes.

¹¹ A l'origine, on a *-i* ou *-e* dans les verbes dont le radical se termine par un cluster dont le 2^{ème} élément est une liquide, tels que : *tremblar, mostrar, obrar* : *trembli~tremble* : “je tremble” etc. Mais très tôt cette terminaison a pu être étendue à d'autres verbes.

'kante (-i); 'kantes ; 'kante kan'ten; kan'te(t)s ; 'kanten ('kantu(n))
 IPM : – ; **canta** ; – ; (**cantem**) ; **cantatz**
 IMP nég. – ; **cantes pas** ; – ; **cantem pas** ; **cantetz pas**
 IMP nég. emphatique – ; **cantèsses pas** ; – ; **cantèssem pas** ; **cantèssetz pas**
batre :
 IP : **bati** ; **bates** ; **bat** ; **batèm** ; **batètz** ; **baton**
 'bati ; 'bates ; 'bat ; ba'ten ; ba'te(t)s ; 'batu(n)
 SP : **bata (-i)** ; **batas** ; **bata** ; **batam** ; **batatz** ; **batan (baton)** ¹²
 'batə (-i) ; 'batəs ; 'batə ; ba'tan ; ba'ta(t)s ; 'batən ('batu(n))
 IPM : – ; **bat** ; – ; (**batam**) ; **batètz**
 IMP nég. – ; **batas pas** ; – ; **batam pas** ; **batatz pas**
 IMP nég. degré fort – ; **batèsses pas** ; **batèssem pas** ; **batèssetz pas**
 [43/44]

– La P2 de l'impératif est identique à la P3 de l'indicatif présent.
 – La P5 de l'impératif est identique à la P5 de l'indicatif présent.
 – Généralisation de la désinence -i (ou -e) à la P1 de l'indicatif présent
 – Pour formuler une injonction négative, l'occitan moderne n'utilise pas l'impératif mais le subjonctif accompagné de la négation. Il existe deux degrés d'injonction négative : un degré que nous qualifierons de faible, qui utilise le subjonctif présent et un degré fort, avec l'imparfait du subjonctif. *Cantes pas* ! “Ne chante pas” (au subjonctif présent) peut représenter une interdiction, un ordre amical, un conseil, tandis que *Cantèsses pas* ! (à l'imparfait du subjonctif) a un caractère d'interdiction absolue.

1.6. Constantes et faits récurrents

De la comparaison de ces différents systèmes, il se dégage un certain nombre de constantes ou de faits récurrents :

a) Comme dans de nombreuses langues¹³, la P2 de l'impératif se présente comme la forme minimale du syntagme verbal : radical nu ou thème nu (= radical suivi d'une voyelle thématique), c'est-à-dire une forme non marquée ou minimalement marquée du syntagme verbal. Par exemple, en anglais, l'impératif *go* est la forme minimale du verbe, par rapport à *I go, you go, he goes, going, gone*, en français moderne, *chante* ! [44/45] [ʃāt] est une forme minimale par rapport à [ʒəʃāt], [tyʃāt], [i(l)ʃāt], [nuʃātō], [ʃāte], [ʃātā]. En 1927, Meillet et Vendryes soulignaient le caractère particulier de la P2 de l'impératif :

*La seconde personne du singulier est la forme d'impératif par excellence : dans toutes les langues elle est à part du reste de la flexion. Elle se présente généralement sous la forme du thème nu dépourvu de désinence.*¹⁴

b) La P2 de l'impératif est presque toujours identique à la P3 de l'indicatif présent. La seule exception se rencontre en italien où la P2 de l'impératif des verbes des 2ème et 3ème conjugaisons est identique à la P2 de l'indicatif présent. En italien, la présence de la forme *batti* ! “bats !” au lieu de la forme étymologique attendue **batte* ! – probablement explicable par attraction de la P2 de l'indicatif présent – ne change pas, en termes de nombre de phonèmes, le caractère minimal de la forme.

¹² Les formes étymologiques en -a citées ici sont employées en languedocien littéraire ; elles sont encore attestées dans certains parlers, mais dans beaucoup d'autres, les formes en -e de la première conjugaison ont été généralisées.

¹³ Floricic 2000 (p. 250) cite, à titre d'exemple, les langues suivantes : italien, français, occitan, espagnol, catalan, portugais, roumain, sarde, latin, danois, finnois, tchérémisse de l'est, hébreu, grec ancien, kinyarwanda, siSwati, kiswahili, chichewa, sésoto, efik, turc, yakut, ouzbek, buriat, arménien, mandjou, hindoustani, tagalog, kolami.

¹⁴ Cité par Floricic 2000, p. 250.

c) La P2 de l'impératif est toujours distincte de la P5 ; la P5 recevant une marque de personne, alors que la P2 est non marquée. Ce n'est pas le cas dans toutes les langues : en anglais par exemple, *Go !* signifie aussi bien "Va !" que "Allez !".

d) Dans les langues romanes non hispaniques, la P5 de l'impératif s'aligne sur la P5 de l'indicatif présent. Seul l'espagnol et le portugais, conservent une forme spécifique pour la P5.

e) Il n'existe pas de forme d'impératif à la P4, c'est le subjonctif présent qui est utilisé. L'ancien français semble constituer une exception, avec des formes identiques à celles de l'indicatif présent, mais il faut tenir compte du fait que (au moins à un stade archaïque) il y a, pour la plupart des verbes, indistinction entre la P4 de l'indicatif et la P4 du subjonctif. En effet, la plupart des formes en *-ons* peuvent tout aussi bien être des formes du présent que des formes du subjonctif : il est possible que les formes de subjonctifs en *-ons* aient été conservées (et étendues pour les verbes ne présentant pas l'indistinction) tandis que les formes en *-iens* (puis *-ions*) se généralisaient pour le subjonctif proprement dit. Le subjonctif présent est également le mode de l'injonction aux P3 et P6.

f) L'impératif, au moins à la P2, est incompatible avec la négation ; l'injonction négative s'exprime alors, suivant les langues considérées, par le subjonctif ou l'infinitif. [45/46]

Il faut souligner également un autre fait récurrent : en ancien français et en occitan, les verbes *être*, *avoir*, *savoir*, *vouloir*, qui expriment de notions non commandables, n'ont pas de forme propre d'impératif. Pour ces verbes, on utilise le subjonctif, aussi bien pour l'injonction positive que pour l'injonction négative. En italien ces verbes ont, à la P5 la forme du subjonctif présent (*siate*, *abbiate*, *sappiate*, *vogliate*) et une P2 de l'impératif en *-i*, distincte du subjonctif présent, mais néanmoins construite sur la même base, alors que la P2 de l'indicatif présent est construite sur une base différente¹⁵ :

	P2 ind. prés	P2 sub. prés.	P2 impératif
<i>essere</i> (être)	<i>sei</i>	<i>sia</i>	<i>sii</i>
<i>avere</i> (avoir)	<i>hai</i>	<i>abbia</i>	<i>abbi</i>
<i>sappere</i> (savoir)	<i>sai</i>	<i>sappia</i>	<i>sappi</i>
<i>volere</i> (vouloir)	<i>vuoi</i>	<i>voglia</i>	<i>vogli</i>

Les formes de la P2 de l'impératif semblent constituer une innovation relativement tardive car des formes identiques au subjonctif¹⁶ se rencontrent en ancien toscan et encore aujourd'hui dans certaines variétés non standard¹⁷. En espagnol, en revanche, les verbes *ser* "être", *haber* "avoir", *saber* "savoir" (ainsi que *querer* "vouloir") possèdent les formes propres de l'impératif.¹⁸

1.7. Le système latin.

¹⁵ En revanche, à la P2 négative, ces verbes suivent le modèle général en italien : *non essere*, *non avere*, *non sapere*, *non volere*.

¹⁶ Pour *essere* on rencontre *sia* ou *sie* (cf. Floricic 2000, pp. 235-237).

¹⁷ En corse notamment (Agostini pp. 149, 152, 191)

¹⁸ Il en va de même en portugais.

Les constantes et les faits récurrents évoquées ci-dessus sont en partie héritées du latin. En effet, en latin, les formes de l'impératif sont les suivantes¹⁹ :

	P2	P4	P5
1 ^{ère} conj.	ama ;	(amemus) ;	amate
2 ^{ème} conj.	dele ;	(deleamus) ;	delete
3 ^{ème} conj.	lege ;	(legamus) ;	legite
3 ^{ème} conj. mixte	cape ;	(capiamus) ;	capite
4 ^{ème} conj.	audi ;	(audiamus) ;	audite

[46/47]

Les formes de la P2 représentent le thème nu du verbe. A la P3 de l'indicatif présent on a une désinence *-t* : *amat, delet, legit, capit, audit*. Mais à l'oral, le *-t* final s'était amuï dès l'époque classique et les formes *ama(t), dele(t), audi(t)* étaient donc devenues homophone de celles de l'impératif²⁰.

Les formes de la P4 sont celles du subjonctif présent, il n'existe pas de formes propres d'impératif à la P4.

Pour l'injonction négative, le latin n'utilise pas l'impératif mais, soit le subjonctif parfait précédé de la négation : *ne legeris* “ne lis pas”, *ne legeristis* “ne lisez pas”, soit l'auxiliaire modal *nolo* (inf. *nolle*) “ne pas vouloir” à l'impératif, suivi de l'infinitif : *noli legere* “ne lis pas”, *nolite legere* “ne lisez pas”. On rencontre aussi le subjonctif présent précédé de la négation dans le style familier ou, avec un sens impersonnel, dans les aphorismes proverbiaux²¹.

A la P4 on trouve le subjonctif présent précédé de la négation : *ne legamus* “ne lisons pas”.

N.B. En latin les verbes *esse* “être”, *habere* “avoir”, *scire* “savoir”, *velle* “vouloir”²² possèdent les formes régulières d'impératif.

2. Les formes de l'injonction dans la Passion de saint André

2.1. L'injonction positive

Dans la *La Passion de saint André* les paradigmes de l'indicatif présent et du subjonctif se présentent comme suit²³ :

<i>Chantar</i>		<i>batre</i>	
IP	SP	IP	SP
chántoc [tʃantuk]	chante [tʃante]	bátoc [batuk]	bato [batɔ] [47/48]
chantas [tʃanta:]	chantes [tʃantej]	bates ²⁴ [batej]	batas [bata:]
chanto [tʃantɔ]	chante [tʃante]	bat [bat]	bato [batɔ]
chantán [tʃan'tan]	chanten [tʃan'ten]	batén [ba'ten]	batán [ba'tan]
chantá(s) [tʃan'ta(s)]	chanté(s) [tʃan'te(s)]	baté(s) [ba'te(s)]	batá(s) [ba'ta(s)]
chántan [tʃantan]	chánt?n ²⁵	báton [batun]	bátan [batan]

¹⁹ Le latin possède également un impératif futur, qu'on peut rendre en français par un futur injonctif.

²⁰ Mais pas *legi(t), capi(t)*.

²¹ *Cautus sis, mi Tiro* (Cicéron, Fam. 16, 9) “sois prudent, mon cher Tiron” ; *isto bono utare, dum adsit ; cum absit, ne requiras* (Cicéron, de Sen. 33) “qu'on use de ce bien tant qu'on l'a ; quand il fait défaut, qu'on ne le regrette pas” (cité par Sausy, § 354). cf. également la version canonique du Notre Père : *ne nos inducas in tentationem* “et ne nous induis pas en tentation”, avec le subjonctif présent.

²² Ainsi que *nolle* “ne pas vouloir” et *malle* “préférer”.

²³ La graphie est celle du manuscrit.

²⁴ Variante graphique : **bateys**

Ces formes sont, compte tenu des particularités phonétiques du dialecte considéré, tout à fait parallèles à celles qu'on rencontre en ancien occitan classique ou en languedocien contemporain, à l'exception de la P1 de l'indicatif présent en *-oc* [-uk], qui représente une innovation originale²⁶.

A l'impératif, on trouve les formes suivantes :

P2	chanto	bat
P4	chantán	batán
P5	chantá(s)	baté(s)

Les formes de la P2 et de la P5 correspondent aux formes attendues en occitan : la P2 de l'impératif est identique à la P3 de l'indicatif présent ; la P5 de l'impératif est identique à la P5 de l'indicatif présent. En revanche, à la P4, on a généralisation de la désinence en *-án*, alors qu'on attendrait les formes du subjonctif présent : *chantén* et *batán* (qui s'opposent à celles de l'indicatif présent : *chantán*, *batén*). Autrement dit, pour *chantar*, la P4 de l'impératif est identique à la P4 de l'indicatif présent, tandis que pour *batre* la P4 de l'impératif est identique à la P4 du subjonctif présent. On peut donc dire que la langue de la *Passion de saint André* possède des formes propres d'impératif à la P4, dans la mesure où la P4 de l'impératif ne présente pas l'inversion de marquage (*-án/-én*) caractéristique de l'indicatif et du subjonctif.

En ce qui concerne les verbes *être*, *avoir*, *savoir*, *vouloir*, le subjonctif présent supplée l'impératif, conformément au modèle général en occitan et en ancien français :

AVER : **ayas**, SABER : **sápias**, ÉSSER : **sias**, VOLER : **vuelhas** [48/49]

L'injonction s'exprime aussi par le subjonctif²⁷ de *voler* "vouloir" (qui joue alors le rôle d'auxiliaire modal) suivi de l'infinitif :

P2	vuelhas chantar	vuelhas batre
P4	vulhán chantar	vulhán batre
P5	vulhá(s) chantar	vulhá(s) batre

Exemples :

P2 *vuelhas chanjar* (v. 823) "change !", *vuelhas menar* (v. 2321) "mène !", *vuelhas suportar* (v. 897) "supporte !", *vuelhas penrre* (v. 1559) "prends",
P4 *vulhán nous agenolhar* (v. 2340) "ageouillons nous !"
P5 *vulhás donar* (v. 359) "donnez !", *vulhás gagnar* (v. 1873) "gagnez !", *vulhás istar* "restez !" (v. 103) *vulhás servir* (v. 2276) "servez !".

Ces formes ne présentent pas de nuance particulière de politesse par rapport à l'impératif synthétique. En ancien occitan et en ancien français, la périphrase verbale avec *voler/vouloir* est attestée pour tous les paradigmes verbaux ; mais dans les mystères alpins,

²⁵ L'absence d'occurrences dans le texte ne permet pas de savoir si l'on a *chánton* ou *chánten*, les deux formes étant possibles en occitan.

²⁶ Pour une hypothèse sur l'origine de cette forme, voir Sibille 2003, § 18.5.1.

²⁷ Il est normal qu'on ait le subjonctif car, comme on vient de le voir, *voler* "vouloir" ne possède pas les formes de l'impératif.

elle est particulièrement fréquente au subjonctif, et en particulier au subjonctif injonctif²⁸, à tel point qu'il nous semble légitime de parler d'un véritable subjonctif périphrastique.

2.2. L'injonction négative

Les formes de l'injonction négative sont les suivantes :

P2	non chantar	non batre
P4	non chantán	non batán
P5	non chanté(s)	non batá(s)

On a donc :

- à la P2, la négation suivie de l'infinitif (exclusivement).
- à la P4, la négation suivie des formes de l'impératif positif [49/50]
- à la P5, la négation suivie des formes du subjonctif présent

A la P2 la langue de la *Passion de saint André* se rapproche donc de l'ancien français et de l'italien, et s'éloigne de l'occitan moderne qui n'emploie que le subjonctif, ainsi que de l'ancien occitan qui admet les deux formes mais préfère le subjonctif. A la P5 en revanche, elle suit le modèle occitan général.

Pour les verbes *être*, *avoir*, *savoir*, *vouloir*, on a la négation suivie du subjonctif présent : AVER : *non ayas*, ÉSSER : *non sias*, VOLER : *non vuelhas*²⁹.

L'injonction négative s'exprime également par la négation suivie du subjonctif de *voler* et de l'infinitif :

P2	non vuelhas chantar	non vuelhas batre
P4	non vulhán chantar ³⁰	non vulhán batre
P5	non vulhá(s) chantar	non vulhá(s) batre

Ces différents moyens d'expression de l'interdiction se retrouvent dans les autres mystères alpins³¹ pour lesquels on ne constate pas de différences notables avec St André ; notamment en ce qui concerne l'usage de l'infinitif pour l'expression de l'ordre négatif à la P2. On relève toutefois le subjonctif : *non mespreses* (v. 564) “ne méprises pas” dans St Eustache et *non parles pas* (v. 145) “ne parle pas” dans Petri et Pauli, avec le subjonctif ; mais il s'agit d'exemples isolés.

3. Impératif et négation

Il apparaît que, dans les langues romanes, l'impossibilité de nier l'impératif – au moins dans sa forme minimale, c'est à dire à la P2 – est [50/51] héritée du latin. En outre, les

²⁸ Cette périphrase verbale n'est plus usitée en occitan moderne ; seul le parler occitan de Guardian Piedmont en Calabre qui n'a plus de subjonctif présent, utilise, dans certains cas, des périphrases verbales avec *voler* “vouloir” ou *poer* “pouvoir” pour suppléer le subjonctif.

²⁹ Pour *saber*, il n'y pas d'attestations dans le texte.

³⁰ On ne trouve aucune attestation de *non vulhán* + INFINITIF, dans le texte de la *Passion de saint André*, mais cette structure est théoriquement possible et se rencontre dans d'autres textes.

³¹ Le corpus des mystères en occitan alpin comprend huit textes rédigés à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle en occitan briançonnais ou embrunais : 1) la *Passion de saint André*, 2) le *Mystère de saint Antoine*, 3) l'*Histoire de saint Barthélemy* (fragmentaire), 4) la *Moralité de saint Eustache*, 5) le *Mystère de saint Martin* ou “*Istoria translationis predicti sancti Martini*”, 6) le *Mystère de saint Pons* ou “*Istoria de sanct Poncz*”, 7) le *Mystère des Rameaux*, 8) l'*Histoire de saint Pierre et saint Paul* ou “*Istoria Petri et Pauli*”

stratégies mises en œuvre pour pallier cette impossibilité – ou des stratégies analogues – existent dès le latin :

- *Latin* : négation suivie du subjonctif parfait, négation suivie du subjonctif présent (d’usage plus restreint), auxiliaire modal de sens négatif suivi de l’infinitif.
- *Espagnol* : négation suivie du subjonctif présent.
- *Italien* : négation suivie de l’infinitif.
- *Ancien français* : négation suivie de l’infinitif.
- *Ancien occitan* : négation suivie du subjonctif présent ou de l’infinitif (en moyen occitan, au moins dans certains usages dialectaux, il est possible également d’avoir : négation + auxiliaire modal + infinitif)
- *Occitan moderne* : négation suivie du subjonctif présent ou du subjonctif imparfait (avec une plus grande force d’injonction du subjonctif imparfait)

Deux hypothèses discutées dans Floricic 2000, ont été avancées pour expliquer l’origine de l’impératif négatif de type NEGATION + INFINITIF :

a) *Noli* se serait confondu avec la négation.

b) Les formes de types NEG. + INF. contiendraient un auxiliaire modal vide autorisé (*licensed*) par la négation (Kayne 1992) : en italien, la possibilité de trouver des clitiques à gauche de l’infinitif (*non lo fare*, plutôt que *non farlo*) serait la conséquence de la remontée des clitiques devant le modal vide. Il est toujours hasardeux de postuler des formes vides ou nulles ; cependant, cette hypothèse a pour elle le fait que dans certains états de langue ou dans certaines variétés linguistiques, les formes de type NEG. + INF. sont en concurrence avec des formes comprenant un auxiliaire modal “non-vide” : par exemple, dans la langue de la *Passion de saint André*, où l’impératif négatif peut être exprimé par le type : *Non parlar !* “Ne parles pas !” ou par : *Non vuelhas parlar !* qui signifie également “Ne parles pas !” (sans nuance particulière de politesse ou d’atténuation), il est donc concevable que, à certaines étapes de l’évolution de certaines langues romanes, les formes de type NEG. + INF. aient pu être perçues comme comportant un auxiliaire modal non exprimé. [51/52]

Ces deux hypothèses ne nous semblent pas mutuellement exclusives : les deux phénomènes ont pu jouer et se renforcer l’un l’autre.

Au-delà de la question de l’origine, il convient de se demander pourquoi, dans de nombreuses langues – et pas seulement dans les langues romanes –, l’impératif ne peut pas être nié. Là encore deux hypothèses, également discutées dans Floricic 2000, ont été avancées :

a) L’impératif (tout comme le vocatif) est une forme allocutoire proche de l’interjection³² (Pottier 1974 considère que l’interjection et l’injonction font partie d’un continuum dont elles constituent les pôles). L’impossibilité de nier l’impératif serait donc du même ordre que l’impossibilité de nier une interjection : on ne dit pas **Non aïe !* ou **Pas aïe !*

b) Dans une injonction, la négation aurait, dans certaines langues, un caractère focal³³ ; autrement dit : dans un énoncé injonctif négatif, c’est la négation qui serait l’objet de l’injonction. Or l’impératif positif est également un focus : si on juxtapose négation et impératif, cela provoque un conflit (*clash*) qui est résolu par l’élimination de l’impératif au profit d’une forme neutre a-modale : l’infinitif.

³² Il y a toutefois une différence majeure avec l’interjection : l’impératif peut recevoir des compléments verbaux, nominaux ou pronominaux.

³³ A cet égard, le fait que la négation soit pré-verbale et accentuable, n’est sans doute pas sans implication, comme le fait remarquer Floricic 2000, p. 261. Au contraire, en français moderne, langue dans laquelle l’impératif est susceptible d’être nié, la négation est post-verbale, si l’on considère que dans ce que l’on appelle classiquement la “négation composée” : *ne...pas*, le véritable élément négatif est *pas* ; *ne* devant être considéré comme une marque comparable à un accord qui, de plus est facultatif (à l’oral) depuis au moins le XVI^{ème} siècle.

Les constantes et les faits récurrents qui ont été analysés plus haut ne sont pas propres aux langues romanes, comme le montre l'exemple du soureth³⁴ (ou *néo-araméen oriental*) qui présente un système qui, sans être identique en tous points à celui d'une langue romane comme l'espagnol, présente néanmoins avec celui-ci, des affinités évidentes. [52/53]

En soureth, les formes finies (= conjuguées) du verbe se construisent à partir de trois thèmes ; par exemple, pour le verbe *graša* “tirer”, *griš* : thème d’accompli ; *gar(ə)š* : thème d’inaccompli ; *groš* : thème d’impératif. Le thème d’accompli sert de base au parfait et au plus-que-parfait de l’indicatif³⁵. La flexion du thème d’inaccompli sans l’adjonction d’une particule pré-verbale donne le subjonctif présent :

garš-ən “(que) je tire” masc.	garš-an “(que) je tire” fém.
garš-ət “(que) tu tires” masc.	garš-at “(que) tu tires” fém
garəš “(qu’) il tire”	garš-a “(qu’) elle tire”
garš-əx “(que) nous tirions”	
garš-itu “(que) vous tiriez”	
garš-i “(qu’) ils~elles tirent”	

- En ajoutant aux formes du subjonctif, la particule préverbale **i-** (ou **ke~k-** dans certains dialectes), on obtient l’indicatif présent : **i-garš-ən** : je tire... etc.
- Les formes de l’impératif sont les suivantes : **groš !** “tire !”, **groš-u !** “tirez !”
- Pour formuler une injonction à la P4, on utilise le subjonctif : *garš-əx !* “tirons !”. Il en va de même pour les P3 et P6 : *garəš !* : “qu’il tire !”, *garša !* : “qu’elle tire !”, *garši !* : “qu’ils~elles tirent !”..
- Pour l’injonction négative aux P2 et P5, on utilise de préférence l’inaccompli précédé de la négation³⁶ (Rhétoré § 303, 316 ; Maclean p. 147 ; Hoberman pp. 70-71) : *la garšət !* “Ne tire pas !”, *la garšitu* “Ne tirez pas !”, mais l’impératif précédé de la négation est possible³⁷ : *la groš !* “Ne tire pas !”, *la groš-u !* “Ne tirez pas !”. [53/54]

³⁴ Le soureth ou *néo-araméen oriental* est parlé par les populations chrétiennes du Kurdistan irakien, de la région d’Ourmiah en Iran, dans une trentaine de villages de la province du Khabour en Syrie, fondés dans les années 1930 par des réfugiés ; jusqu’aux début des années 1980 il était parlé dans plusieurs villages chrétiens du sud-est de la Turquie aujourd’hui abandonnés ; il est également parlé au sein d’une diaspora localisée principalement aux Etats-Unis, en Australie, en France, en Belgique, en Allemagne, en Suède... Les juifs du Kurdistan irakien parlaient également cette langue, ils ont émigré Israël en 1952. En 2006, le nombre de locuteurs peut être estimé à environ 500 000 personnes.

³⁵ Le paradigme du parfait est le suivant **griš-li** “j’ai tiré”, **griš-lux** “tu as tiré” masc., **griš-lax** “tu as tiré” fém. ; **griš-le** “il a tiré”, **griš-la** “elle a tiré”, **griš-lan** “nous avons tiré”, **griš-loxu(n)** “vous avez tiré”, **griš-laj** “ils~elles ont tiré”

³⁶ Le subjonctif : *garəš* est, morphologiquement, la forme non-actualisée de l’inaccompli ; le l’indicatif présent *i-garəš* et le futur *bə(d)-garəš* en sont des formes actualisées. A la forme négative, on ne distingue pas l’indicatif présent, du futur ou du subjonctif présent, étant donné que les particules d’actualisation *i-* (indicatif présent) et *bə(t)* (indicatif futur) et la négation *la*, sont mutuellement exclusives : selon le contexte un énoncé comme *la garəš* pourra être traduit par “(qu’) il ne tire pas ” (subjonctif), “il ne tire pas ” ou “il ne tirera pas ”.

³⁷ Rhétoré § 303, 316 ; Maclean p. 147 ; Hoberman pp. 70-71. Selon Rhétoré, l’impératif négatif est exprimé par le type *la garšət !*, *la garšitu !*, mais on rencontre “parfois” le type *la groš !*, *la grošu !* : « On emploie le présent indéfini [= subjonctif] : / 1° A l’impératif négatif. Ex. **لَا تَقَاتِلْ** [la qat^hlāt], ne tue pas ... » (§ 303) « L’impératif négatif se forme de la 2° personne singulier ou pluriel du présent indéfini. Ex. **لَا تَقَاتِلْ** [la qat^hlāt] ne tue pas ... [...] / Parfois on entend l’impératif exprimé par sa forme ordinaire avec **تَقَاتِلْ** [la]. Ex. **لَا تَقَاتِلْ** [la groš] ... » (§ 316). Selon Maclean, il y aurait une différence de sens entre les deux formes : le type

On peut constater les analogies suivantes :

- Dans les deux systèmes il n'existe, à proprement parler, de formes d'impératif qu'aux P2 et P5 ; aux P3, P4, P6, l'injonction s'exprime par le subjonctif.
- En soureth la P2 de l'impératif est représentée par un thème verbal nu ; on trouve également un thème nu à la P3 masc. de l'inaccompli non actualisé (c'est-à-dire du subjonctif présent : à l'indicatif présent on a le thème précédé de la particule préverbale d'actualisation). En espagnol, la P2 de l'impératif est représentée par le thème nu, on trouve également le thème nu à la P3 de l'indicatif présent. La différence entre les deux langues est que, en espagnol on a un seul thème, et que donc il y a identité formelle entre la P2 de l'impératif et la P3 de l'indicatif présent, alors qu'en soureth on a deux thèmes différents, donc deux formes différentes.
- Dans les deux systèmes, la P2 de l'impératif est non marquée, tandis que la P5 est marquée.
- En espagnol l'injonction négative s'exprime par le subjonctif précédé de la négation, à l'exclusion de l'impératif ; en soureth, elle s'exprime de préférence par le subjonctif précédé de la négation, même si l'impératif précédé de la négation est possible³⁸. [54/55]

Ces analogies de structures ne relèvent pas de contraintes universelles, puisqu'il ne manque pas de langues ayant développé d'autres systèmes. Cependant, leur caractère récurrent, dans des langues de familles différentes, et n'ayant pas été en contact, est révélateur de tendances lourdes dont on peut penser qu'elles ont à voir avec le caractère allocutoire de l'impératif qui en fait une forme verbale bien particulière. [55/56]

Bibliographie

- AGOSTINI (Pàulu Mària), *L'usu di a nostra lingua : grammaire descriptive corse*, sans lieu, sans date (ISBN 2-9504456-1-6).
- BANNIARD (Michel) 1997, *Du latin aux langues romanes*, Nathan, Paris.
- BAZIN-TACHELLA (Sylvie) 2001, *Initiation à l'ancien français*, Hachette, Paris.
- BRUYNE (Jacques DE) 1998, *Grammaire espagnole : grammaire d'usage de l'espagnol moderne*, Duculot, Bruxelles.
- BURIDANT (Claude) 2000, *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, SEDES, Paris.
- CAMUGLI (S.) et ULYSSE (G.) 1967, *Précis de Grammaire italienne*, Hachette, Paris.
- CANTEL (Raymond) 1999, *Précis de grammaire portugaise*, Vuibert, Paris.
- DABORD (Bernard) et POTTIER (Bernard) 2003, *La langue espagnole : grammaire historique*, Nathan Université, Paris.
- FLORICIC (Frank) 2000, « De l'impératif italien *sii* (sois !) et de l'impératif en général », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. XCV, fasc. 1, pp. 227-266.
- GRAFFI (Giorgio) 1996 « Alcune riflessioni sugli imperativi italiani », in Paola Benincà et alii (éds), *Italiano e dialetti nel tempo. Saggi di grammatica per Giulio C. Lepschy*, Bulzoni Editore, Roma, pp. 133-148.

la groš ! exprimerait une interdiction “ponctuelle” (*single*), tandis que *la garšat !* exprimerait une interdiction “continue” (*continued*) : il donne deux exemples (il s'agit d'exemple fabriquées et non d'exemples attestés) : « Thus a man seeing a boy running would shout to him **كَلِّ** [la kli] *do not stop* ; but sending a boy on a message in haste, he would say **كَلِّ** [la kalət] » (NB : les formes du verbes *klaya* (ou *kla*) “s'arrêter” sont particulières aux verbes dont la troisième consonne radicale est un yod ; impératif : *kli*, inaccompli P2m : *kalət*). Hoberman fait un commentaire prudent de l'analyse de Maclean : « I do not have evidence to show whether this applies to JA [= Jewish neo-Aramaic], though it is not incompatible with the examples that have been recorded ». L'hypothèse de Maclean ne pourrait être vérifiées que par une observation des pratiques réelles des locuteurs, portant sur un nombre d'occurrences significatif (il se peut aussi qu'il y ait des usages dialectaux différents).

³⁸ Il peut aussi y avoir, de ce point de vue, des différences d'usage entre différents dialectes.

- HOBERMAN** (Robert D.) 1989, *The Syntax and Semantics of Verb Morphology in Modern Aramaic. A Jewish Dialect of Iraqi Kurdistan*, American Oriental Society, New Haven – Connecticut.
- JENSEN** (Frede) 1994, *Syntaxe de l'occitan médiéval*, Max Niemeyer Verlag, Tübingen (traduction française de *The Syntax of Medieval Occitan*, Tübingen, 1986)
- JENSEN** (Frede) 1990, *Old French and comparative Gallo-Romance syntax*, Max Niemeyer Verlag, Tübingen.
- KAYNE** (Richard) 1992, "Italian Negative Infinitival and Clitic Climbing", in L. Tarkowski et L. Zribi-Hertz (éds), in *De la musique à la linguistique. Hommages à Nicolas Ruwet*, Blandijnberg, Gant, pp. 300-312.
- LÖFSTED** (L.) 1966, *Les expressions du commandement en latin et leur [56/57] survie dans les langues romanes*. Mémoires de la société Néophilologique de Helsinki, Tome XXIX.
- MACLEAN** (Arthur John) 1895, *Grammar of the dialects of vernacular Syriac*, Oxford. [reprint : Gorgias Press, Piscataway USA, 2003]
- OPPERMANN** (Evelyne) 2003, « Les emplois des infinitifs jussifs et prohibitifs en ancien français : une approche énonciative », *Thélème, Revista Complutense de Estudios Franceses*, Número extraordinario, pp. 161-170.
- POTTIER** (Bernard) 1974, *Linguistique générale. Théorie et description*, Klincksieck, Paris.
- RHÉTORÉ** (Jacques) 1912, *Grammaire de la langue soureth ou chaldéen vulgaire selon le dialecte de la plaine de Mossoul et des pays adjacents*, Imprimerie des Pères Dominicains, Mossoul.
- ROHLFS** (G.) 1966, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti. Fonetica*, Einaudi, Torino.
- SAUSY** (Lucien) 1947, *Grammaire latine complète*, Librairie Fernand Lanore, Paris.
- SIBILLE** (Jean) 2003, *La Passion de saint André, drame religieux de 1512 en occitan briançonnais : édition critique, étude linguistique comparée*, thèse de l'Université de Lyon II. (à paraître en 2006 aux éditions Honoré Champion, sous le titre : Marcellin Richard, *La Passion de saint André : édition critique suivie d'une étude linguistique comparée* par Jean Sibille.
- TEKAVČIĆ** (P.) 1980, *Grammatica storica dell'italiano. II. Morfosintassi*, Il Mulino, Bologna.
- VAIREL** (H.) 1975, *Exclamation, ordre et défense. Analyse de deux systèmes syntaxiques en Latin*, Coll. d'Etudes latines, fasc. XXXI, Les Belles Lettres, Paris.